



La Plume du Président

Johnny Hallyday : Une voix de soleil noir

Chers amis de Lyria,



Tout a été dit ou presque, depuis quelques semaines, de la vie inouïe de « *ce fils de personne* », des 60 ans de notre histoire qu'il a accompagnée et bien souvent précédée, des 1000 chansons, des 110 millions de disques, des 29 millions de spectateurs, des crêtes et des ressacs, des excès et des manques. Mais en définitive pas assez de sa voix hors du commun.

Au début de sa carrière, Johnny Hallyday n'a pas encore la puissance vocale qu'on lui connaît. La voix des débuts, assez trémulante, doit beaucoup à l'admiration pour Elvis Presley dans cette manière de glissando vers l'aigu de certaines voyelles ou, comme le King, cet usage souvent abusif comme dans le scat, des onomatopées (les fameux *yeah*) devenus *yéyé* sous la plume d'Edgar Morin dans le journal *Le Monde* qui écrivait : « *Il fait rebondir les mots comme il soulève sa hanche pour faire danser* ». Ce côté provocateur, quasi sexuel, va instaurer une ligne de démarcation entre générations, préparant ainsi sans le savoir, ou

peut-être sans le vouloir la rébellion à l'ordre établi qui surgira dans les rues de Mai 68, comme le jazz avait fait vaciller les valeurs de pudeur familiale et sociétale dans ses élans de syncopes érotiques.

Mais ce jeune chanteur « à l'américaine » va très vite prendre conscience de la concurrence qui se livre sur le marché du rock français et s'ouvrir à d'autres univers musicaux : au *country*, à la *ballade*, à la *soul music*, mais surtout au *blues* qui sera peut-être sa véritable identité. Il va ainsi pouvoir explorer d'autres registres et développer son timbre et ses capacités vocales.

Si on se rappelle bien : au début de sa carrière, la voix de Johnny Hallyday avait un caractère plus léger, voire féminin. Mais au travers des secousses de la vie, elle est devenue plus ample, quelquefois plus ronde, un peu plus grave puis elle va receler des aspérités savamment entretenues.

« *Il introduit, écrit Elène Marguerit, professeure de chant au Conservatoire National supérieur de Paris, une rugosité dans son expression rock qui va devenir en quelque sorte sa signature et créer ce que certains nommeront avec un peu de mépris le « cri » Hallyday et qui est chez lui un véritable geste technique qui associe, sauf dans ses ballades ou percent douceur et mélancolie, vibrations des cordes vocales et bandes ventriculaires. Accoupler ces deux éléments l'a préservé.* » Sa ligne mélodique, sa courbe peuvent être soudain traversées d'un médium aigu au crissement métallique. Un chroniqueur de France-Musique précise ; « *Un moteur s'emballe à l'entrée de la dernière ligne droite: une voix de baryton-Martin propre à accrocher la tonalité du ténor et la vigueur du soprano dans un saut de cabri dégingué.* » On peut s'en rendre compte entre autres dans cette crête sans doute insurpassable de la montée d'« *Allumer le Feu* »- il suffiraaaaa- !

Ses fréquences de plus en plus élevées ne sont pas comparables aux recherches du contre-ut devant un auditoire de censeurs ou d'admirateurs inquiets et souvent émerveillés d'une performance. Elles sont comme une sorte de bravoure face à un public solidaire comme l'écrit également Elène Marguerit « *devant une mise en danger, une animalité, une combinaison force-*

faiblesse qui lui permet de rechercher la rupture du son en permanence »

Malgré ce que certains, dans un milieu classique, considèrent comme un acte régressif, il y a chez lui une technique vocale-certes souvent instinctive-de très haut niveau qui fait l'admiration d'artistes lyriques aussi peu contestables que Montserrat Caballé avec laquelle il a interprété en 1997« *Chanter pour ceux qui sont loin de chez eux* » ou Roberto Alagna impressionné par son soutien du diaphragme dans le travail du souffle mais -plus surprenant-par sa capacité de « couverture du son » dès le *fa#*, ce qui est très rare chez un chanteur de rock. Plusieurs fois, il a souhaité lors de productions communes avoir sa loge près de la sienne pour « *l'entendre chauffer sa voix.* »

Mais au-delà de cette technique, il faut insister également sur son exigence dans le choix de ses paroliers renouvelant ainsi en permanence son style, de ses musiciens, de ses orchestrateurs comme Yvan Cassar avec lequel il a atteint des sommets, sur sa précision et son timing rythmique acéré que ce soit avec 3 guitaristes (à la Madeleine, Maxime Nucci, Yarol Poupaud et Mathieu Chedid ont joué les grilles de ses accompagnements laissant émerger le vide de l'absence) ou adossé à un orchestre symphonique et 200 choristes (comme dans le légendaire « *Requiem pour un fou* » au stade France en 1998 où il a poussé jusqu'à la transe sa partenaire Lara Fabian dans une interprétation en blues lyrique vertigineux sans la nécessité de la vigilance du chef d'orchestre.

Philippe LABRO, qui lui a écrit tant de paroles a, dans son magnifique éloge à la Madeleine, cité Nietzsche en parlant de « *l'Homme, cette corde tendue au-dessus d'un abîme* ».

Cette phrase prend tout son sens en évoquant la voix de Johnny Hallyday.

Avec elle, il a fait danser l'insouciance et il a chanté à perte de souffle. Par elle, il s'est chanté au-dessus de ses failles. Dans la solitude (« *On rentre le soir, on démaquille son désespoir dans un miroir sans complaisance.* ») tamisée par le mirage de son public (« *Seul mais pas solitaire* »).

Dans la recherche de la filiation et de la paternité (« *Sang pour sang* » ou « *Laura : « je n'attendais rien de toi, qu'une raison d'être là, j'ai dépensé tant de force pour des empires de papier* ») jusque dans ses admirations pour les grands devanciers français Aznavour, Bécoud, Brel, Piaf ou étrangers Chuck Berry, Jimmy Hendricks et Elvis Presley bien sûr.

Par cette voix, il a milité avec Michel Berger pour une certaine liberté (« *Diego, libre dans sa tête* »), hurlé une rage de vivre comme James Dean, recherché l'amour, évidemment, mais souvent « *Quand revient la nuit* », quand « *Noir c'est noir* » et qu'on murmure sur les mots de Charles Aznavour « *Retiens la Nuit !* » de peur peut-être alors, de voir le vrai jour qui projette les ombres.

On pense à Gérard de NERVAL : « *Ma seule étoile est morte et mon luth constellé porte le soleil noir de la mélancolie* ».

Ainsi en va-t-il sans doute de cette voix de soleil noir.

Hubert GREGOIRE